

les candidats stalinien arrivés en tête, au premier tour, gagnèrent très peu de suffrages des électeurs sociaux-démocrates.

Les méthodes des staliniens, l'usage du mensonge et de la calomnie sont aussi un facteur de la crise. Les dirigeants staliniens pensaient qu'ils pourraient mentir et calomnier indéfiniment et impunément. Or, il se révèle que par le fait que beaucoup d'éléments staliniens ne croient plus aux calomnies déversées contre nous et que des intellectuels, compagnons de route du stalinisme, comprennent la nature des mensonges et des calomnies stalinienne, en particulier contre les Yougoslaves et que, d'une façon générale, les calomnies à l'intérieur même du mouvement stalinien, commencent à s'éteindre comme une lutte.

COMMENT REPENDRE A LA CRISE DU STALINISME

1) De nombreux militants staliniens, en particulier des militants ouvriers, ont cru, ou croient encore que depuis la résolution du Kominform, le P.C.F. est revenu à une politique révolutionnaire. Effectivement, sa politique en a une certaine apparence, par sa radicalisation dans les mots d'ordre et les moyens d'action, mais elle n'en a que les apparences.

Nous devons nous efforcer de montrer que, malgré son tournant à gauche, la politique du P.C.F. n'est pas et ne peut pas être révolutionnaire. La politique révolutionnaire pousse les travailleurs à l'action en fonction du rapport de forces et des possibilités du moment. La politique stalinienne détermine l'action en fonction des besoins du jour de la diplomatie stalinienne. Quand la classe ouvrière était forte, les staliniens l'ont désarmée et l'ont poussée à la politique du "produire d'abord". Aujourd'hui où elle est divisée et affaiblie, ils poussent à l'action continue et il en résulte de plus souvent des actions de couches limitées de la classe ouvrière.

La politique des staliniens est de plus en plus aventuriste, et c'est d'ailleurs pourquoi ils sont amenés à durcir leurs organisations et à éliminer tous les éléments de cadres qui manifestent une réticence quelconque. La politique à la fois opportuniste et sectaire aventuriste du P.C.F. est mise en relief par sa position sur le gouvernement "d'union démocratique". THOREZ a indiqué que ce gouvernement d'union démocratique ne devait plus être conçu comme un gouvernement de collaboration avec les socialistes et les M.R.P., mais il a indiqué au Vol. d'Hyv au mois d'octobre que les dirigeants staliniens étaient persuadés qu'il se trouve à l'Assemblée Nationale "assez de députés qui finissent par entendre la voix populaire, la voix de la France". Cela signifie que la tâche qui est donnée aux travailleurs est, non pas de faire la révolution, mais de faire pression sur l'Assemblée pour qu'elle appelle THOREZ au gouvernement. Les dirigeants staliniens craignent la révolution. Ils veulent arriver au pouvoir par une "pression des masses" qu'ils entendent bien pouvoir contrôler à chaque étape.

Mais, outre cet aspect contre-révolutionnaire de leur position sur la question gouvernementale, il est bien évident que, dans la situation présente, la perspective qu'ouvre THOREZ est complètement fermée, et THOREZ ne la met en avant que pour éliminer, sous une autre forme, la politique aventuriste de son parti.

Les militants de notre organisation doivent s'efforcer de sélectionner quelques militants du P.C.F. qui doivent de la politique de leur direction, pour, sur